

Les Informations hebdomadaires

211-213, RUE LAFAYETTE, PARIS-10

BULLETIN HEBDOMADAIRE

La Russie de Staline :

“ Patrie des Travailleurs du Monde ”

La Russie soviétique, « Patrie des travailleurs du monde » ?

C'est un des slogans favoris de la propagande stalinienne. C'est aussi, comme tous les autres, un mensonge éhonté, une duperie dont les auteurs cherchent à exploiter les aspirations des masses ouvrières dans l'espoir de les rendre complices d'une politique qui vient de jeter le masque, qui n'a rien de commun avec l'internationalisme, qui est tout au contraire un déchaînement d'ambitions impérialistes.

On va racontant que les travailleurs sont les maîtres de l'U. R. S. S.

CE N'EST PAS VRAI.

L'U. R. S. S. EST, ELLE AUSSI, UNE DICTATURE TOTALITAIRE DANS LAQUELLE LES MASSES LABORIEUSES SONT ASSERVIES A UN PARTI QUI PRETEND S'IDENTIFIER AVEC L'ETAT.

Les travailleurs n'ont point part à la direction politique ou de l'économie : chez Staline comme chez Hitler, suivant le « principe du Führer » : **TOUTE L'AUTORITE VIENT D'EN HAUT ; LES MASSES N'ONT QU'A OBEIR ; elles n'ont aucune part aux décisions soi-disant prises en leur nom.**

On fait état de l'effectif considérable des syndicats russes.

SEULEMENT, IL N'Y A PAS PLUS DE SYNDICATS VERITABLES EN RUSSIE QU'EN ALLEMAGNE. Ou bien, à ce compte, il faudrait considérer comme autant d'organisations ouvrières libres les groupements du « Front du Travail » nazi.

Dans l'un et l'autre pays, aujourd'hui asso-

ciés, ces prétendues organisations ne sont qu'un embrigadement des travailleurs, un moyen de les soumettre à une surveillance constante et de mieux faire la chasse aux « ennemis de l'Etat ». Ils ne sont qu'une annexe de l'Etat dictatorial.

Les soi-disant syndicats russes ne sont, au dire d'un de leurs grands chefs, qu'une « courroie de transmission entre le parti et les masses ».

Ils n'apportent aux travailleurs aucun moyen de se défendre ou même de s'exprimer. Leur rôle essentiel est de les contraindre à obéir aux ordres donnés par la dictature, pour des raisons qui n'ont rien de commun avec le souci des intérêts ouvriers.

Il n'est pas davantage vrai que les travailleurs soumis à la dictature de Staline bénéficient d'un traitement favorable, de réformes qui demeurent toujours attendues. BIEN AU CONTRAIRE, LEUR SORT EST PIRE QUE CELUI DE LEURS CAMARADES DES PAYS CAPITALISTES.

La propagande stalinienne vante la réduction de la durée du travail, fixée à sept heures par jour pendant cinq jours sur six. Mais elle omet de dire que le repos hebdomadaire est pris n'importe quel jour de la semaine. Qu'il n'y a pas de dimanche. Mais elle oublie — et pour cause ! — de signaler l'abus des heures supplémentaires qui doublent le plus souvent cette durée légale, abus dont la presse bolcheviste elle-même apporte d'abondants exemples.

La même propagande condamne la rationalisation dans les autres pays. Mais elle se garde de mentionner qu'en Russie l'ordre est de porter le

rythme du travail à un niveau insupportable. A preuve le « Stakanovisme ». Elle vante la disparition du chômage en U. R. S. S., mais elle se garde bien de dire que c'est grâce à l'institution du travail forcé.

Elle célèbre encore l'industrialisation de l'U. R. S. S. Mais elle oublie de dire que la production russe reste inférieure à celle des autres pays et surtout que **CETTE INDUSTRIALISATION N'EST PAS FAITE POUR LE BIEN DE LA POPULATION, MAIS A SON DETRIMENT.** Elle ne tend pas à augmenter la possibilité de consommation ; elle se réalise, au contraire, en imposant aux masses consommatrices des souffrances lamentables. **COMME L'ECONOMIE HITLERIENNE, ELLE N'A PAS CESSÉ D'ÊTRE UNE ECONOMIE DE GUERRE.**

Les conditions de vie des travailleurs russes ne se sont pas améliorées. Elles demeurent misérables, qu'il s'agisse de la nourriture, du logement, du vêtement.

Les salaires demeurent très bas : ils ne permettent aux ouvriers russes que de se procurer une portion dérisoire des biens et services que peuvent obtenir leurs camarades étrangers.

De plus, les salaires sont extrêmement inégaux. Il n'y a pas, dans les pays capitalistes,

d'écart comparable à celui qu'on peut constater en Russie entre la rémunération des travailleurs qualifiés et celle des autres.

Et non seulement cette inégalité ne s'atténue point, mais elle continue de s'accroître.

On raconte encore que la Russie stalinienne est le « pays de l'édification du socialisme ».

C'est un autre mensonge.

Il n'y a pas de socialisme en Russie, mais une exploitation de l'Etat par une minorité d'individus.

L'INEGALITE LA PLUS CRIANTE EST DEVENUE LA REGLE.

Au-dessus des masses misérables s'est développée une aristocratie de chefs du parti, de hauts fonctionnaires, de techniciens bien payés, eux, à la seule condition de servir avec zèle les maîtres du Kremlin.

LE COMMUNISME LUI-MEME N'A RIEN A VOIR AVEC L'ETAT DE CHOSES QUI S'EST ETABLI LA-BAS.

L'U. R. S. S. n'est pas « la patrie des travailleurs du monde ». Elle est, à proprement parler, une monstrueuse caricature du régime auquel aspirent les travailleurs.

CE N'EST PAS UN IDEAL.

La C. G. T.

Le Peuple

Administration : 213, rue Lafayette, PARIS (10^e)

Organe officiel hebdomadaire de la
Confédération Générale du Travail

Compte chèque postal : 243-29

TARIF DES ABONNEMENTS

	3 m.	6 m.	1 an
France et colonies	10 »	18 »	30 »
Etranger (accord postal).	26 »	48 »	80 »
Etranger (non accord). . .	40 »	72 »	120 »

Les abonnements partent du 1^{er} ou du 16 de chaque mois

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné déclare souscrire un abonnement de _____
à partir du _____ pour la somme de _____
dont je vous envoie le montant. _____

_____ le _____ 19 _____

SIGNATURE :

Nom : _____ Adresse : _____

Ville : _____ Département : _____